

Modélisation Des Défaillances D'entreprises Au Maroc : Une Étude Économétrique By Aomar Ibourk & Abdelkrim Aazzab

Abdelkrim Aazzab¹ and Aomar Ibourk²

¹ Cadi Ayyad

Received: 8 December 2015 Accepted: 31 December 2015 Published: 15 January 2016

Abstract

L'analyse de la défaillance des entreprises peut être opérée sur plusieurs niveaux, en examinant les aspects économiques, financiers, stratégiques ainsi que les aspects organisationnels et managériaux (Guilhotd B. (2000)). L'objectif de cet article est d'expliquer les évolutions des défaillances d'entreprises au Maroc par un facteur conjoncturel et un facteur démographique. En effet, à l'aide d'un modèle vectoriel à correction d'erreurs, il s'agit d'expliquer la variable défaillance par les deux variables à savoir les créations et le PIB. Comme résultats, les défaillances d'entreprises apparaissent fortement liées à l'évolution du PIB et peuvent être expliquées, à court terme par la très forte sensibilité aux variations de la conjoncture économique. Ainsi, l'effet de la variable démographique sur les défaillances est plus remarquable à long terme.

Index terms — créations d'entreprises, défaillances d'entreprises, pib, modèle vectoriel à correction d'erreur.

1 Introduction

Le tissu économique marocain est caractérisé par plus de 95% des petites et moyennes entreprises à caractère généralement familial et artisanal ainsi leur mode de management reste encore traditionnel et archaïque. La conjoncture économique actuelle est défavorable et marquée par des crises de toutes natures. Et, face à la mondialisation, toute entreprise est exposée au risque de défaillance. L'intérêt porté à la défaillance d'entreprises vient des coûts substantiels des faillites. En effet, les conséquences d'une faillite sont généralement très coûteuses : problèmes financiers (pertes financières), problèmes économiques (perte de la compétitivité) et problèmes sociaux (chômage), ainsi, la résolution des problèmes de défaillance entraîne un gaspillage de ressources. accumulant ainsi les déficits et devenant non rentable, ce qui implique une valeur ajoutée négative (GRESSE, 1994). Selon la vision financière, c'est la situation où l'entreprise se trouve en difficulté d'honorer ses engagements financiers.

Les explications de la défaillance d'entreprises ont fait l'objet de nombreux travaux empiriques. En effet, plusieurs travaux ont tenté d'examiner l'impact de la conjoncture macroéconomique sur le nombre de défaillances d'entreprises (Tirapat et Nittayagasetwat 1999, Bunn et Redwood 2003, Liou et Smith 2007, Lev 1974, Delion 2008, Blot et Le Bayon 2009). Ces travaux affirment qu'un nombre important d'entreprises disparaissent quand la conjoncture leur est défavorable. Dans cette optique, Itman (1984) et Johnson (1974), affirment que le taux de faillite augmente durant les périodes de récession et diminue durant les périodes d'expansion.

Ainsi, d'autres travaux ont exposé le lien entre défaillances et créations (Longueville 1992, Bordes et Mélitz 1992, Marco et Rainelli 1986, Blazy et al. 1993, Combier 1994, Blazy et Combier 1998)

2 Analyse Des Résultats

La défaillance des entreprises peut être expliquée par la conjoncture économique et par le nombre de créations des entreprises. Le PIB a un effet négatif sur les défaillances. Cependant, les créations ont un effet positif sur les défaillances.

Les graphiques de réponse du nombre de défaillances à différents chocs montrent que les défaillances réagissent négativement à un choc positif sur le PIB. Ce choc entraîne dès la première année une baisse importante des défaillances, ensuite cet effet est amorti au bout de quatre ans. Cependant, les défaillances réagissent négativement, au bout d'un an, à un choc positif de créations et cet effet durera au maximum deux ans. A Long terme, le degré d'influence du niveau de créations des entreprises sur les défaillances est plus important que le court terme. En effet, une augmentation de 1% des créations entraîne à long terme une hausse des défaillances de plus de 6,5%, alors qu'il n'est que de 3,2% à court terme. Cependant, l'effet du PIB est très réduit, car, à court terme, une diminution de cette grandeur de 1% entraîne une augmentation des défauts d'entreprises de 1,5%. Cet effet n'est que de presque de 0,2% à long terme. L'effet à long terme de la conjoncture sur le niveau des défaillances n'est pas observé dans notre étude.

Ainsi, l'analyse causale montre aussi que les créations d'entreprises subissent aussi des effets suite aux variations des niveaux des défaillances et du PIB. En effet, nous avons constaté une influence positive et importante du PIB dans les deux horizons temporels, tandis qu'une faible portée négative des défaillances à court terme. En effet, une augmentation du PIB de 1% entraîne une hausse des créations de l'ordre de 0,65% à court terme et de l'ordre de 1,75% à long terme. Cependant, les défaillances ont un effet négatif sur le niveau des créations à court terme. Car, pour une hausse des défaillances de 1%, les créations diminuent de 0,1%.

Au terme de cette étude, nous constatons que les défaillances d'entreprises sont influencées négativement à court terme par le PIB. Donc, lorsque la conjoncture économique est défavorable, un nombre important d'entreprises fait défaut. Ainsi, les créations d'entreprises influencent positivement, beaucoup plus à long terme, les défaillances d'entreprises. C'est-à-dire que lorsque le nombre de création d'entreprises augmente, le nombre de défaillances augmente ultérieurement. Cela peut être expliqué par la hausse de la proportion de jeunes entreprises dans le stock des V.

3 Conclusion

En guise de conclusion, les défaillances d'entreprises apparaissent fortement liées à l'évolution du PIB et donc elles peuvent être expliquées, à court terme par la très forte sensibilité aux variations de la conjoncture économique. Ce résultat affirme alors ceux démontrés par Tirapat et Wittayagasetwat (1999) et Blot et Le Bayon (2009). Ainsi, l'effet de la variable démographique sur les défaillances est plus remarquable à long terme, ce qui confirme aussi les résultats obtenus par Longueville (1992), Ordes et Méltz (1992)

4 Annexes

Annexe 1: Forme matricielle du VECM
$$\begin{bmatrix} \Delta Y_t \\ \Delta C_t \\ \Delta I_t \\ \Delta E_t \end{bmatrix} = \begin{bmatrix} \alpha_{11} & \alpha_{12} & \alpha_{13} & \alpha_{14} \\ \alpha_{21} & \alpha_{22} & \alpha_{23} & \alpha_{24} \\ \alpha_{31} & \alpha_{32} & \alpha_{33} & \alpha_{34} \\ \alpha_{41} & \alpha_{42} & \alpha_{43} & \alpha_{44} \end{bmatrix} \begin{bmatrix} Y_{t-1} \\ C_{t-1} \\ I_{t-1} \\ E_{t-1} \end{bmatrix} + \begin{bmatrix} \beta_1 \\ \beta_2 \\ \beta_3 \\ \beta_4 \end{bmatrix} \Delta Y_t + \begin{bmatrix} \gamma_1 \\ \gamma_2 \\ \gamma_3 \\ \gamma_4 \end{bmatrix} \Delta C_t + \begin{bmatrix} \delta_1 \\ \delta_2 \\ \delta_3 \\ \delta_4 \end{bmatrix} \Delta I_t + \begin{bmatrix} \epsilon_1 \\ \epsilon_2 \\ \epsilon_3 \\ \epsilon_4 \end{bmatrix} \Delta E_t$$

¹© 2016 Global Journals Inc. (US)

²© 2016 Global Journals Inc. (US) 1 B Modélisation Des Défaillances D'entreprises Au Maroc : Une Étude Économétrique entreprises disponibles dont le risque de défaillance individuel est plus élevé, ce qui produit logiquement un accroissement du taux de risque de défaillance. Entre 2007 et 2009, la défaillance s'explique par le PIB en chute (la crise économique) et par un effet démographique lié aux importantes créations d'entreprises entre 2005 et 2007. Ainsi, entre 2009 et 2011, la défaillance est expliquée essentiellement par l'effet démographique.

³Modélisation Des Défaillances D'entreprises Au Maroc : Une Étude Économétrique



3

Figure 1: Graphique 3 :

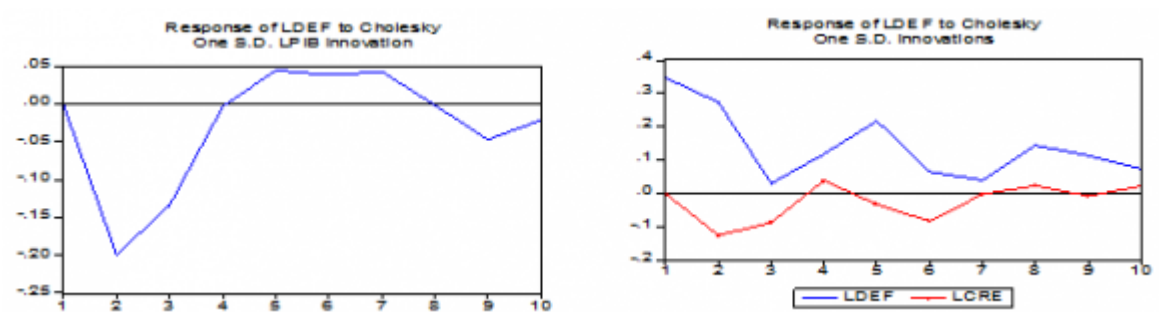


Figure 2:

Global

Jour-

nal

of

Man-

age-

ment

and

Busi-

ness

Re-

search

Vol-

ume

XVI

Is-

sue

I

Ver-

sion

I

Year

(

)

2016

B

-
5. CAILLIES J. M. et M. DEVILLIERS [1986], « Démographie des entreprises ». Collections de l'INSEE Premiers Résultats, 54, février.
6. COFACE, « ~~Les défaillances~~ d'entreprises ». Printemps 2012
7. COMBIER J. [1993], « Les défaillances d'entreprise en 1992 ». Insee Première, n° 274, publication d'août.
8. CRUTZEN N. et VAN CAILLIE D. [2007a], « La défaillance des PME: processus et (auto) diagnostic ». Paper presented at Journée de formation continuée -Institut des Experts-Comptables, Liège, Belgique, Juin.
9. GUILHOT B. [2000], « Défaillances d'entreprise: soixante-dix ans d'analyse théoriques et empiriques ». Revue Française de Gestion, 130, 52-67.
10. MARCO L. [1984], « Les défaillances d'entreprises et la crise en France (1974-1983) ». Revue d'économie politique, 94 (5) : 676-87.
11. MARCO L. et M. RAINELLI [1986], « ~~Les défaillances~~ de firmes industrielles en France : un modèle économétrique ». Revue d'économie
12. TIRAPAT S. et NITTAYAGASETWAT A. [1999], « An Investigation of Thai Listed Firms' Financial Distress Using Macro and Micro Variables ». Multinational Finance Journal, vol. 3, n° 2, (http://www.tresor.economie.gouv.fr/file/325817.pdf)
13. TRESOR-ECO, Document n°84, Février 2011
- Références Bibliographiques
1. ALTMAN E.I. [1984], « The success of business failure prediction models: an international survey ». Journal of Banking and Finance, 8 (2), 171-198.
2. BLAZY R. [2000], « La faillite: Éléments d'analyse économique ». Paris: Economica.
3. BLAZY R. et COMBIER J. [1997], « La défaillance d'entreprise: Causes économiques, traitement judiciaire et impact financier ». INSEE.
4. BONNET J. et RENOU-MAISSANT P. [2000], « La régulation macro-économique et sectorielle de la démographie d'entreprises », Économie et Prévision, 145(4), p.19-40.

Figure 4:

Modélisation Des Défaillances D'entreprises Au Maroc : Une Étude Économétrique	Modélisation Des D
Error Correction: Log likelihood	D(LDEF(-1) PIB)
	24.3812563833
Akaike AIC	- -
	1.37572826481
CointEq1 Schwarz SC	- 0.162170
	1.780100
	- 1.032900
	0.782147
Mean dependent	(0.3467330587)
	0.15127263962
S.D. dependent	[- [-
	5.1340253019]
	0.44416085617
Annexe 2 : Test de cointégration de Johansen Unrestricted Cointegration Rank Test (Trace) CointEq2 -	
Hypothesized D(LDEF(-1)) Akaike information criterion 0.344590 Trace 0.05	
	0.028468
	-
	7.554013
YearNo. of CE(s) None * At most 1 * D(LDEF(-2)) Eigenvalue 0.874167 0.602732 Schwarz criterion Annexe	
2016	
8	
Global Trace test indicates 2 cointegrating eqn(s) at the 0.05 level * denotes rejection of the hypothesis at the 0	
Journal	
of	
Man-	
age-	
ment	
and	
Busi-	
ness	
Re-	
search	
Vol-	
ume	
XVI	
Is-	
sue	
I	
Ver-	
sion	
I	
(
)	
B	
R-squared	[- [-
	5.65584145678]
	0.97907261669
@TREND(91) Adj. R-squared	0.626567
	0.94070238990
	-
	0.241939